

# Seigneurs et lignages dans le pays de Vaud [Guido Castelnuovo]

Autor(en): **Chène, Catherine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **45 (1995)**

Heft 3: **Ältere Schweizergeschichte = Histoire de l'ancienne Confédération**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Schweizergeschichte / Histoire Suisse

Guido Castelnuovo: **Seigneurs et lignages dans le pays de Vaud**. Lausanne, Fondation Humbert II et Marie José de Savoie/Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 1994, 350 p.

Constituant au X<sup>e</sup> siècle un des centres majeurs du Royaume de Bourgogne, le Pays de Vaud – recouvrant au Moyen Age l'actuel canton homonyme, moins le Chablais et plus la partie romande du canton de Fribourg – va se retrouver, après la mort de Rodolphe III en 1032 et son attribution à l'empereur allemand Conrad, relégué au rang de zone périphérique, dépourvue de véritables liens avec le pouvoir central. Cette situation va durer près de deux siècles, jusqu'à l'arrivée sur la scène politique vaudoise, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, des Savoie. Dans le cadre de ce long interrègne, comment s'est organisée et comment a évolué l'aristocratie locale? C'est sur ces questions que s'est penché Guido Castelnuovo, qui présente dans cet ouvrage une des premières études globales consacrées à l'élite laïque vaudoise. S'appuyant sur une documentation composée presque exclusivement, jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, de sources d'origine ecclésiastique, l'auteur s'est intéressé à la composition des grandes familles régionales, à l'évolution de leurs structures et aux bases de leur pouvoir. Par là, il a tenté de montrer les particularités de l'aristocratie vaudoise, mais aussi dans quelle mesure elle s'intègre dans un ensemble plus large, caractéristique de l'évolution socio-institutionnelle des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

Au début du XI<sup>e</sup> siècle, le Pays de Vaud, si l'on se réfère à la documentation bourguignonne, se présente comme une zone étroitement contrôlée par le pouvoir royal et par l'Eglise, représentée notamment par la cathédrale de Lausanne et les prieurés clunisiens de Romainmôtier et de Payerne. En revanche, il semble avoir été dépourvu d'une véritable aristocratie locale. Celle-ci serait donc apparue relativement brusquement et se serait constituée sur les ruines de l'ancien royaume, vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Les origines de cette aristocratie restent obscures. Ainsi, si l'on peut faire remonter certaines familles à des personnages qualifiés de *comites* dans les sources rodolphiennes, aucun de ces comtes ne semble avoir été relié à un territoire précis. Dans d'autres cas, on peut supposer l'existence d'une relation avec les pouvoirs ecclésiastiques, comme la famille des Goumoëns, qui était à l'origine liée au prieuré de Romainmôtier. Mais de manière générale, la formation des seigneuries et leur implantation territoriale restent difficiles à discerner, le premier document attestant l'existence de la seigneurie banale en action ne datant que de 1096. Il faut ainsi attendre les sources du XII<sup>e</sup> siècle pour pouvoir suivre l'évolution de la nouvelle société vaudoise.

Evoquée à travers la description des quinze principaux lignages qui se partagent, à cette époque, le Pays de Vaud – tels que les Grandson, les Blonay, les Mont, pour ne mentionner que les plus importants –, cette nouvelle société offre une image très fragmentée, où l'étroite imbrication territoriale va de pair avec l'absence de toute politique commune sur le plan régional. Les centres de pouvoir apparaissent comme repliés sur eux-mêmes (seul l'évêque paraît avoir été capable de rassembler

autour de lui, dans certaines circonstances exceptionnelles, les représentants de l'aristocratie laïque) et chaque groupe parental poursuit de manière indépendante une politique visant avant tout à assurer son implantation territoriale, qui constitue la base de son pouvoir. La poursuite de cette politique se retrouve ainsi dans le développement de stratégies matrimoniales communes aux plus importants groupes parentaux, telle que la recherche d'au moins une alliance prestigieuse pour les fils afin de légitimer l'hégémonie de la famille, alors que les femmes, mariées de préférence au sein de la petite aristocratie locale, ont comme fonction d'établir des liens avec le reste de la société laïque vivant dans la zone d'influence du groupe. La multiplication, dans les premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle, de fondations religieuses participe à la même volonté d'enracinement territorial, doublée d'une recherche de prestige social. Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et surtout au siècle suivant, le succès de cette politique d'implantation et de stabilisation territoriale va se retrouver dans les changements structurels qui touchent l'aristocratie vaudoise, marqués dans un premier temps par l'émergence d'une conscience lignagère qui est manifeste, au XIII<sup>e</sup> siècle, dans l'emploi d'un unique *cognomen* pour chaque groupe familial, et dans un second temps, par la ramification des lignages qui témoigne du développement d'une réflexion sur le mode des formes de possession du patrimoine.

Jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les bases du pouvoir de l'élite laïque sont ainsi clairement assimilées à un pouvoir allodial, fondé sur la possession de biens fonciers, un château et des droits banaux sur les terres et les hommes. Sur le plan lexicologique, ce principe se retrouve dans la distinction entre les *domini*, détenteurs du ban, et les *milites*, qui en détiennent tout au plus de petites quotes-parts. L'implantation des Savoie en terre vaudoise, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, va bouleverser cette hiérarchie interne. Confrontée à un nouveau pouvoir centralisé, l'aristocratie vaudoise va devoir se réorganiser et, à partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est essentiellement la carrière administrative qui va devenir une des principales voies d'accès au pouvoir. A partir de ce moment, le Pays de Vaud sera alors entré dans une nouvelle phase de son histoire, celle de la renaissance princière.

Catherine Chène, Munich

**Stefan Sonderegger: Landwirtschaftliche Entwicklung in der spätmittelalterlichen Nordostschweiz. Untersuchung ausgehend von den wirtschaftlichen Aktivitäten des Heiliggeist-Spitals St. Gallen.** St. Gallen 1994. 509 S. (St. Galler Kultur und Geschichte 22).

Ausgehend von den aus dem 15. Jahrhundert stammenden wirtschaftlichen Quellen – Jahrrechnungen, Pfennigzinsbücher, Schuldbücher – des Heiliggeist-Spitals in St. Gallen, stellt der Autor die Veränderungen in der Landwirtschaft dar. Neben der zeitlichen ist auch eine regionale Abgrenzung vorgegeben durch die wirtschaftlichen Aktivitäten des Heiliggeist-Spitals, die sich auf das St. Galler Rheintal und Fürstenland, das Obertoggenburg sowie das Appenzellerland beziehen. Es muss angemerkt werden, dass nicht der etwas hochgegriffene Titel, sondern der Untertitel den Kern der Arbeit bezeichnet.

Im ersten Teil wird versucht, die landwirtschaftliche Spezialisierung anhand der Flurnamen fassbar zu machen, was ebensowenig gesicherte Ergebnisse zeitigt, wie Zehntnennungen, Formeln aus Traditionsurkunden oder Nennungen der Abgaben. Fassbar werden daraus bloss die grossen landwirtschaftlichen Produktions-